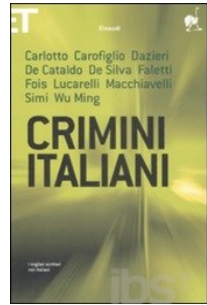


DE CATALDO Giancarlo, *Crimini italiani* (Einaudi, 2008, 538 p.)

Recueil de nouvelles policières, rassemblées par De Cataldo, des 11 auteurs contemporains suivants : Carlotto, Carofiglio, Dazieri, De Cataldo, De Silva, Faletti, Fois, Lucarelli, Macchiavelli, Simi, Wu Ming.



Ces nouvelles nous conduisent à travers l'Italie, dans différentes provinces selon l'origine des écrivains, dans des milieux aussi variés que la contrebande, l'industrie pornographique, le milieu médical, la police, ... entre autres.

De Cataldo, dans sa courte préface, part du constat que la seule unité que peut revendiquer l'Italie contemporaine est celle du crime. Et les auteurs ici réunis illustrent ce constat par des récits développant :

« le mythe du raccourci » qui propose le plus court chemin vers l'enrichissement personnel,

« le mythe du crime qui paie » puisque la débâcle de la justice entraîne les individus à procéder à des recours illégaux,

« le mythe de la cocaïne » qui gangrène la société, avide de la réussite à tous les niveaux.

Et même s'il existe quelque espoir à trouver, non pas dans les institutions, mais chez des individus, ces nouvelles sont le reflet d'une Italie très sombre, d'un pays « noir », bien loin des lieux communs traditionnels.

Parmi ces nouvelles, j'ai buté sur l'écriture difficile de *Il confine del crimine* de Lorian Macchiavelli : j'ai eu du mal à suivre le commissaire Sarti Antonio dans sa chasse aux terroristes avec des infiltrés venus de Téhéran. Nous y croisons une voleuse connue des services de police, poursuivie par un malfrat chargé de l'éliminer parce qu'elle est impliquée dans une transaction d'armes. Nous assistons à des coups de théâtre avec un adjoint de police ripoux, etc.

Mais j'ai particulièrement apprécié trois nouvelles :

*Sesso sui Sassi* de Sandrome Dazieri. L'incursion dans l'industrie pornographique est édifiante. Le narrateur découvre que la femme qu'il aime et qui s'absente souvent n'est autre qu'une productrice de films porno, et nous découvrons avec lui ce milieu si particulier.

*Niente di personale* de Carlo Lucarelli. Le narrateur, qui travaille pour la 'Ndrangheta, est désarmant de lucidité et d'amoralité. Il se présente comme un assassin rassurant (produisant un effet « peluche ») lui permettant d'approcher tranquillement ses victimes qu'il trucidé sans états d'âme, leur demandant même à l'ultime moment où il leur ôte la vie de n'y voir « rien de personnel » ! Il s'éprend pourtant d'une de ses victimes... et il se retrouvera en prison d'où il rebondira, fidèle à lui-même, de façon tout-à-fait amoral.

*La doppia vita di Natalia Blum* de Gianrico Carofiglio. Cette nouvelle se lit d'une traite. Natalia pique la curiosité du narrateur, un éditeur pourtant blasé, en lui confiant le manuscrit de la première moitié de son roman. Avec humour, le narrateur nous tient en haleine tout au long de ses tentatives de reprise de contact avec cette écrivaine si originale. L'écriture mêle la fiction du roman confié à l'éditeur/narrateur et la réalité vécue par celui-ci : c'est une réussite, en particulier la chute.

Nadine BATIAT

Novembre 2012